

Il est expressément interdit de reproduire cette œuvre, même partielle, sous quelconque forme ou moyen, même digitale ou photocopiee notamment. Toute transgression sera passible de poursuites prévues par la législation en vigueur.

ISSN 1840-8834

© CEREID et Labo-CCOSS, UAC, Bénin

Université d'Abomey-Calavi

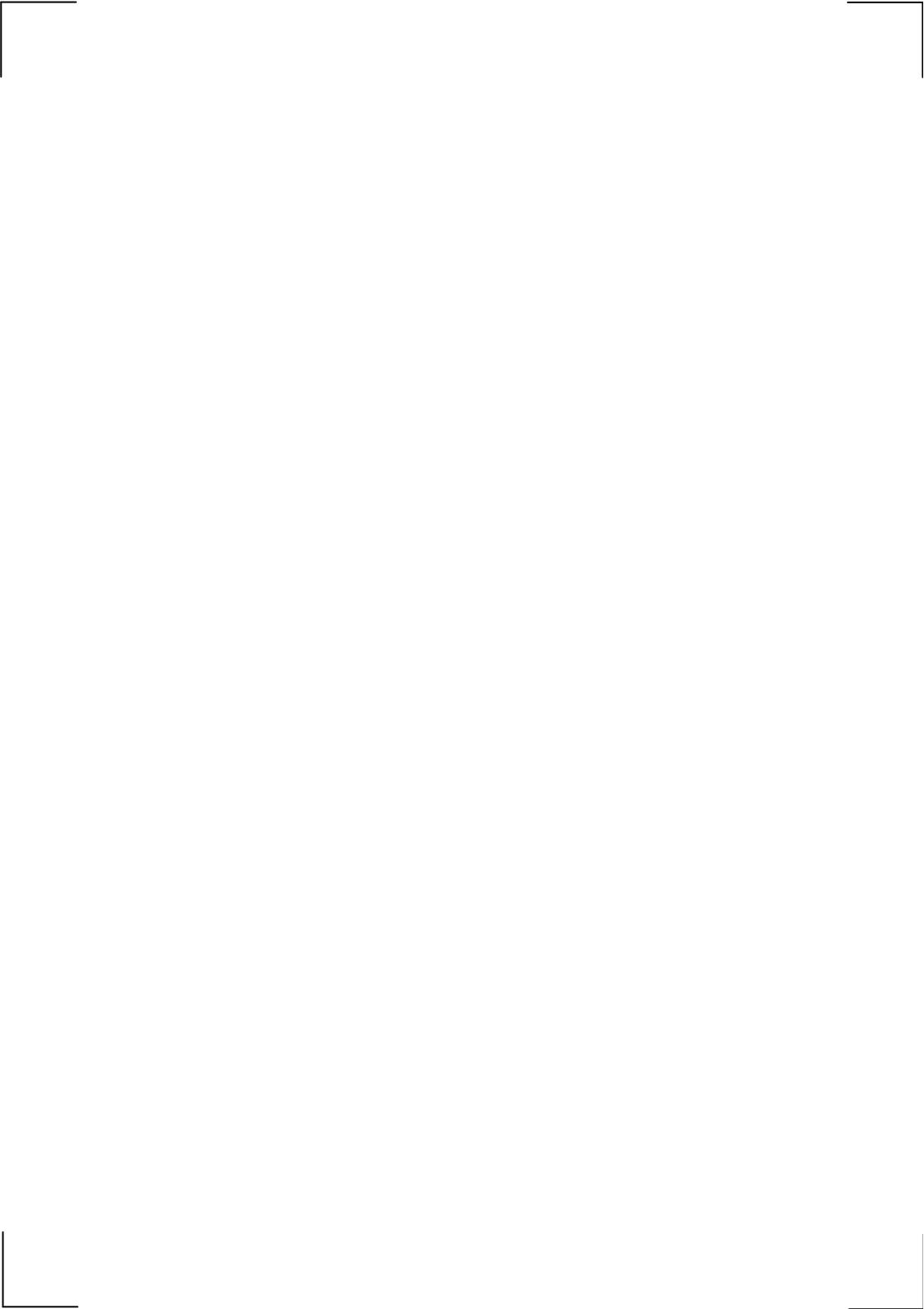
Master Bi/plurilinguisme et Interculturalité

Centre d'Etudes de Recherches en Education et en
Intervention Sociale pour le Développement (CEREID)

&

Laboratoire de Cognition, de Coaching Opérationnel,
Stratégique et de Sémiotique (Labo CCOSS)

Revue Interculturelle, Internationale de Cognition,
des Humanités et des Sémiotiques Applicables
(RIICHSA) du CEREID et Labo-CCOSS



Présentation de la revue

RIICHSA (Revue Interculturelle, Internationale de Cognition, des Humanités et des Sémiotiques Applicables) est une publication Scientifique du Centre d'Etudes de Recherches en Education et en Intervention Sociale pour le Développement (CEREID) et Laboratoire de Cognition, de Coaching Opérationnel, Stratégique et de Sémiotique (Labo CCOSS) de l'Université d'Abomey-Calavi en collaboration avec des Universités de l'espace CAMES et du Nigéria.

RIICHSA opte pour la vulgarisation des travaux scientifiques en tenant compte des réalités culturelles diverses et en travaillant pour l'interdisciplinarité féconde et opérant autour des sémiotiques applicables et des sciences cognitives émergentes, puisant leurs sources matérielles dans les humanités et les sciences exactes anciennes sans cesse renouvelées.

Les travaux en Sciences des Lettres, langues, Arts, Communication, Sociologie, Anthropologie, Philosophie, Informatique, Psychologie, Neurosciences cognitives, Linguistique cognitive, didactique des disciplines, etc. sont les bienvenus.

L'objectif fondamental est d'encourager des discussions scientifiques interdisciplinaires les plus ouvertes possibles sur des questions de développement scientifique, technologique et didactique inspiré des diversités culturelles.

Directeur de Publication

AHODEKON SESSOU Coovi Cyriaque (Professeur Titulaire, Directeur Scientifique du CEREID, Université d'Abomey-Calavi)

Rédacteur en Chef

Julien K. GBAGUIDI (Maître de Conférences, Directeur de Labo CCOSS, UAC)

Rédacteur en Chef Adjoint

Gad Abel D. DIDEH (Maître-Assistant, ENS)

Comité de Rédaction

Idrissou ZIME-YERIMA (Maître-Assistant, UAC)

Marcellin LOUGBEGNON (Assistant, UAC)

Judicaël A. AFFO (Attaché de Recherche)

Comité Scientifique de Lecture

Aimé AVOLONTO (Professeur Agrégé, Toronto, Canada)

Alain ABOA (Professeur Titulaire, Université de Cocody, RCI)

Lamine OUEDRAOGO (Université de Koudougou, Burkina-Faso)

Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Rock HOUNGNIHIN (Maître de Conférences, UAC)

Médard Dominique BADA (Professeur Titulaire, UAC)

Jean-Martial KOUAME (Professeur Titulaire, Université de Cocody - RCI)

Albert Bienvenu AKOHA (Professeur Titulaire, UAC)

Hygin KAKAI (Maître de Conférences, Agrégé en Sciences Politiques)

Arsène Joël ADELOUI (MCA, Droit, UAC)

Sidonie HEDIBLE (Maître de Conférences, UAC)

RIICHSА du CEREID et Labo CCOS

Kouabena Théodore KOSSONOU (Maître de Conférences,
Université de Cocody)

Oumar MALO (Maître de Conférences, Université de
Koudougou)

Adresse

riichsa_benin@gmail.com

Tel : (00229) 95454948 / 96669852

Université d'Abomey-Calavi

ISSN : 1840-8834

Sommaire

1. Critical appreciation of the loss of cultural identity in Zadie Smith's white teeth Alexis Hergie SEGUEDEME , Pascal A. AMALY, Alain ASSOGBA	009
2. Les actes de politesse positive dans le face à face Patrice Talon-Lionel Zinsou pendant le second tour des élections présidentielles de 2016 au Bénin de Clémentine LOKONON	031
3. Déterminants de la forte procréation : rationalité économique ou réponse culturelle de Ayaba Denise MIGNAWANDE DIAKITE, Pascal DOHOU	063
4. Le « KOUROUBI » de Bondougou: entre musique profane et musique islamique de Sié HIEN, Sidiki BAMBA	095
5. Métaphore et didactisation du symbolisme dans les chansons de la divinité Sakpata de Julien Koffi GBAGUIDI	123
6. Le plan foncier rural comme innovation de développement en matière de gestion foncière dans l'arrondissement rural de Kpanroun de Pascal Sènan TCHANDJI, Zountchégbé Yves MAGNON, Karl Martial NASSI et David Godonou HOUINSA	143
7. Regards anthropologiques des systèmes de représentations des ordures entre global et local chez les Fon à Gboxikon au Bénin de Pierre Codjo MELIHO, Sèdami Rose KPOGUE, Monique OUASSA-KOUARO	159
8. L'attribution verbale en Sissala de Noélie K. ZONGO	185
9. Question musulmane à Djougou: éléments pour un atlas musulman de N'yanwèi Espérance OBONTE, Pascal DOHOU	207
10. Ankunftsverhältnisse und integrationsbemühungen schwarzer kurtisanen in der feudal-absolutistischen deutschen gesellschaft des 18.Jahrhunderts de Patrice TOURE	238
11. Construction morphologique du nominal en Shikpigbé de Kodjo Léon KAKANOU	265

**REGARDS ANTHROPOLOGIQUES DES
SYSTEMES DE REPRESENTATIONS DES
ORDURES ENTRE GLOBAL ET LOCAL CHEZ
LES *FɔN* A *GBOXIKON* AU BENIN**

Pierre Codjo MELIHO,

Ecole de Gestion et d'Exploitation des Systèmes d'Elevage
(EGESE), Université Nationale d'Agriculture (UNA-Bénin),

pmeliho@gmail.com

Sèdami Rose KPOGUE,

Université d'Abomey-Calavi (UAC),

rosekpogue@yahoo.fr

Monique OUASSA-KOUARO,

Université d'Abomey-Calavi (UAC),

mkouaro@gmail.com

REGARDS ANTHROPOLOGIQUES DES SYSTEMES DE REPRESENTATIONS DES ORDURES ENTRE GLOBAL ET LOCAL CHEZ LES FɔN A GBOXIKON AU BENIN

Pierre Codjo MELIHO,

Ecole de Gestion et d'Exploitation des Systèmes d'Elevage (EGESE), Université Nationale d'Agriculture (UNA-Bénin),

pmeliho@gmail.com

Sèdami Rose KPOGUE,

Université d'Abomey-Calavi (UAC),

rosekpogue@yahoo.fr

Monique OUASSA-KOUARO,

Université d'Abomey-Calavi (UAC),

mkouaro@gmail.com

RESUME

Les ordures sont des objets d'intérêts particuliers aux débats récents en santé publique, en sciences de l'environnement et en politiques publiques. Dans ce cadre cette recherche a pour but de décrire et d'analyser l'univers des représentations symboliques des ordures chez les Fɔn à Gbɔxikɔn (Bénin) au regard des contraintes locales et globales. Elle donne réponse à l'hypothèse suivante : « les ordures font partie de façon intrinsèque de la vie des Fonnu et à l'extérieur comme à l'intérieur, elles ont un statut social et font partie de l'être, mieux sont l'être ». Réalisée au moyen d'une démarche anthropologique, la recherche a mobilisé soixante-dix informateurs clés par choix raisonné. Ces informateurs clés font partie des catégories sociales suivantes : dignitaire religieux, chef de famille et du culte vodou, Tanyinɔn (prêtresse du clan ou de la famille), adepte de la divinité des ordures, responsable des cultes de l'église du christianisme céleste, agent des services d'hygiène et

femme de ménage. Ces acteurs ont pris part aux entretiens semi-directifs individuels complétés par des séances d'observation libres. Les données obtenues ont été tri-thématisées puis systématisées dans la perspective de l'analyse de contenu et des représentations sociales associées à la triangulation des sources d'informations. Les résultats mettent en exergue trois aspects des représentations autour des ordures. Dans un premier temps, les résultats évoquent la valeur symbolique et les savoirs autour des ordures et de la saleté. Ensuite, on observe que les ordures font partie des objets de la socialisation humaine soutenue par la construction et la reconfiguration des rapports du genre. Enfin, les résultats abordent le mécanisme du tri aux lieux d'entreposage en rapport avec la gestion de l'espace de vie au vue des constructions sociales des usages des ordures chez les *Fɔn* à *Gbɔxikɔn* au Bénin. De l'influence des logiques locales sur les enjeux globaux suscités par des politiques de gestion, on retient que l'assainissement du cadre de vie en rapport avec les politiques environnementales met entre parenthèses les normes sociales soutenues par la culture des peuples.

Mots clés : tri des ordures, univers des systèmes de représentations, local, global, *Fɔn*, *Gbɔxikɔn*

Anthropological perspectives of the garbage systems between global and local at the F ɔn at Gboxikon in Benin

ABSTRACT

Garbage is an object of particular interest to recent debates in public health, environmental science and public policy. In this framework, this research aims to describe and analyze the universe of symbolic representations of garbage in the F ɔn at Gb ɔxik ɔn (Benin) in terms of local and global constraints. It gives an answer to the follo-

wing hypothesis: "garbage is an intrinsic part of the life of the Fonnu, and both inside and outside, they have a social status and are part of being, the better they are. to be ". Conducted through an anthropological approach, the research mobilized seventy key informants by reasoned choice. These key informants belong to the following social categories: religious dignitary, head of the family and voodoo worship, Tanyin ɔn (priestess of the clan or family), follower of the deity of garbage, head of the cults of the Church of Heavenly Christianity, hygiene officer and housekeeper. These actors took part in the individual semi-structured interviews supplemented by free observation sessions. The data obtained were tri-thematized and then systematized from the perspective of content analysis and social representations associated with the triangulation of information sources. The results highlight three aspects of garbage representations. At first, the results evoke the symbolic value and knowledge around garbage and dirt. Then, we observe that garbage is part of the objects of human socialization supported by the construction and reconfiguration of gender relations. Finally, the results address the sorting mechanism at the storage sites in relation to the management of the living space in view of the social constructions of garbage disposal at the F ɔn at Gb ɔxik ɔn in Benin. From the influence of local logic on the global issues raised by management policies, it is noted that the improvement of the living environment in relation to environmental policies puts in brackets the social norms supported by the culture of peoples.

Key words: garbage sorting, universe of representation systems, local, global, Fɔn, Gbɔxikɔn

INTRODUCTION

Au regard des représentations sociales, les ordures apparaissent tels des objets d'identité à travers lesquels l'individu se reconnaît facilement et s'identifie à sa communauté ou à son corps social d'appartenance dans les sociétés primitives. Car « la société traditionnelle repose sur une intégration de type communalisation, c'est-à-dire sur la tradition et le sentiment d'avoir en commun des valeurs » (Y. Assogba, 2007, p. 6). Dans cette logique, on oppose de nos jours la communauté à la société. La première, reposant sur la solidarité mécanique est caractérisée par le lien social dans la société traditionnelle préindustrielle. La seconde est construite autour du lien social dans la société moderne ou industrielle (Y. Assogba, 2007, p. 6). De fait, l'identité culturelle (G. E. Von Grunebaum, 1973) comme matière à réflexion à l'ère de la mondialisation n'est pas une fantaisie, elle est nécessaire pour la survivance des peuples malgré leurs diversités. Ainsi, la réflexion sur les objets qui n'ont plus d'utilité mieux, qui souillent et polluent l'environnement a énormément préoccupé les savoirs scientifiques dans le domaine de l'anthropologie depuis plusieurs décennies (M. Douglas, 1992). Puisque promouvoir la réalité du droit à l'assainissement est un travail de l'anthropologue (Cl. Brelet, 2012, p. 11) et « (...) l'absence d'assainissement, a des conséquences sanitaires et environnementales graves (...) » (A. Sturma et S. Becerra, 2012, p. 207). Ces réflexions ont permis de comprendre les dynamiques culturelles dans la vie sociale. Au sens maussien, notre rapport aux ordures ménagères constitue « un phénomène social total » (M. Mauss, 1999). Les ordures font partie du patrimoine culturel et favorisent l'expression des identités à l'ère de l'uniformisation, de l'alignement et de la globalisation traduisant l'idée de faire à l'instar des autres.

En effet, les ordures ménagères, objet de cette recherche, sont les déchets solides issus des activités domestiques, celles issues des productions industrielles ne nous préoccupent pas. Encore appelé immondices, les ordures font partie des objets qui possèdent encore une certaine valeur en lien avec la classification suivante : « (...) ordures émanant de la pensée humaine, ordures dotées d'énergies nuisibles pour la vie de l'homme, ordures objets d'envoûtement et ordures d'usages spécifiques » (S. R. Kpoguè et *al.*, 2016, p. 134). Ainsi, avec cette typologie, les ordures possèdent un statut social que leur confèrent ceux qui les produisent.

Cette approche classique permet de poser des questions scientifiques pour entamer le processus de concertation qui conduit à trouver souvent des réponses savantes mais unidimensionnelles aux problèmes de gestion des ordures, car « (...) l'assainissement est un des objectifs du millénaire pour l'ONU » (A. Sturma et S. Becerra, 2012, p. 207). L'assainissement est le point focal de la majorité des projets et des actions de développement durable depuis environ trois décennies au Bénin et à *Gbzixikzn* particulièrement. Puisque les aides techniques portent la logique des partenaires qui sont pour la plupart venus d'ailleurs, avec des idées et des stratégies venant du haut, dans la logique du *top down* par opposition au *bottom-up*, c'est-à-dire suscités par les réalités socioculturelles de la communauté à la base.

On observe de fait que les acteurs sociaux résistent au changement et à la transformation importé et imposé de l'extérieur (G. E. Von Grunebaum, 1973) dans les comportements face aux systèmes de gestion des ordures proposés par la voirie et les partenaires étrangers. Car cela ressemble à l'occidentalisation de la civilisation africaine (G. E. Von Grunebaum, 1973) dans nos rapports au sale, à l'impureté et ce, autour de la gestion des ordures,

détritus, rebuts. Dans la maison ou dans la ville en général, les ordures n'ont pas de place fixe et ne font pas objet d'une même attention d'une concession à l'autre ; même si « la ville est le lieu de l'ordre, de l'organisation et de la culture » (F. Rudolf et D. Taverne, 2012, p. 189). Il serait donc particulièrement ironique pour un anthropologue de constater que l'étude des ordures se fasse dans l'exclusivité de tout intérêt pour le rôle que peuvent jouer les différences culturelles qui apparaissent entre les acteurs sociaux. Evidemment, les savoirs, les pratiques et les comportements de la communauté *Fɔn* à *Gbɛɛkɛn* aident à poser un problème d'ordre socioculturel qu'il convient ici d'analyser pour contribuer à l'enrichissement de l'anthropologie de l'environnement et de l'éducation pour la santé.

Déjà en 1933, B. Malinowski prouvait que, le “primitif” est entravé de toute part par les coutumes de son peuple ; il est lié par des traditions immémoriales, non seulement dans ses relations sociales, mais aussi dans sa religion, sa médecine, ses industries, ses arts ; bref, dans chacun des aspects de sa vie. De plus, il est universellement admis dans l'anthropologie moderne que toute coutume est pour le primitif une loi et que celui-ci n'a pas d'autre loi que la coutume (B. Malinowski, 1933).

Autrement dit, étudier la manière dont une population fait face à une réalité sociale dont les ordures comme souillure, impureté, saleté touche à l'ensemble de sa culture, à ses représentations, à ses croyances, à sa manière de vivre, etc. relève d'un travail de l'anthropologie. Dans cette conception culturaliste,

la pureté ne se maintient qu'au prix d'un code symbolique extraordinairement lourd, affectant l'ensemble des systèmes de communication, un réseau d'interdits (...). Chaque caste

construit un modèle relatif de la pureté qui définit son statut propre par rapport aux autres, entre l'impureté du groupe inférieur et la plus grande pureté du groupe supérieur (M. Douglas, 1992, p. 19).

En conséquence, aucune famille, aucun groupe social, aucune société, aucun projet social gagné par un processus d'ignorance ou de destruction des fondements de son système culturel, ne peut connaître de perspective. De ce point de vue la présente recherche est fondée sur l'hypothèse selon laquelle « les ordures font partie de façon intrinsèque de la vie des *Fonnu* et à l'extérieur comme à l'intérieur, elles ont un statut social et font partie de l'être, mieux sont l'être ». Les données présentées pour en rendre compte abordent le matériel et les méthodes, les résultats et discussion puis la conclusion.

1. Matériel et méthode

Cette recherche a fait recours à l'approche qualitative résultant des recherches en anthropologie pour produire des données relatives aux comportements observables, aux pratiques et savoirs des acteurs sociaux permettant de comprendre le sens qu'ils donnent aux ordures selon que les fonctions et les circonstances d'usages changent et se complexifient. La taille de l'échantillon est définie sur la base de la méthode aléatoire dont les méthodes non probabilistes sont les plus approuvées. La taille de l'échantillon des enquêtés est arrêtée sans trop tenir compte du sexe mais de l'âge, 18 ans révolu. Puisque la maturité de l'informateur est primordiale, car les raisons qui sous-tendent ces savoirs culturels ne sont pas souvent révélés aux adolescents ou aux non-initiés. Les informations collectées ont atteint le seuil de saturation après échange avec 70 informateurs identifiés par le choix raisonné.

L'échantillon du cadre de la recherche repose sur le nombre des dix arrondissements de la commune de *Gbɔxikɔn (Fɔn)* d'appellation à la française Bohicon dans les documents administratifs et légaux. Au regard de ces dix arrondissements, les informateurs sont choisis dans les trois arrondissements centraux, zone expérimentale de la politique de gestion formelle des ordures et les quartiers les plus peuplés de la ville. La collecte des données a mobilisé trois techniques, notamment, la recherche documentaire, les entretiens semi-directifs et l'observation libre. L'analyse des données recueillies est basée sur la tri-thématique, l'analyse de contenu et des systèmes de représentations sociales et la triangulation des sources d'informations. Cette analyse anthropologique a une visée constructiviste, et repose sur les procédures de constructions ou d'attribution du sens à un réel social. Ce qui a permis de mener des discussions par rapport à deux niveaux de résultats.

2. Résultats

2.1. Valeur symbolique et logique de nomination des ordures et de la saleté chez les *Fɔnnu* de *Gbɔxikɔn*

Dans la conception des sciences environnementales et des politiques publiques, les ordures sont assimilées aux déchets. Etymologiquement, le déchet porte l'idée de déchéance, de chute, issue du verbe *déchoir*. Il évoque de surcroît la saleté, la puanteur : c'est l'ordure, de la racine latine *ord*, d'une saleté repoussante, immonde ; c'est aussi l'immondice, du latin *immundus*, matière sale, impure (D. A. Sèhouanou, 2018, pp. 17-18). Au terme de la loi cadre sur l'environnement en République du Bénin, « on entend par déchet tout résidu d'un processus de production, de transformation ou d'utilisation, ou tout bien meuble abandonné ou destiné à l'abandon (ABE, article 66, p. 36).

En effet, dans un langage anthropologique le terme ordures est plus accepté, et tenant compte de la perception populaire, les ordures ménagères sont des objets qui ont fini leur première mission d'usage ou qui sont retrouvés dans une sphère publique, notamment les tas d'ordures souvent à l'air libre et sans propriétaire. Il s'agit :

- des objets de la nature, retournés à la nature : les feuilles mortes, les débris de bois ;
- des objets ayant servi de parure par le passé : les bijoux de valeur ;
- des objets ayant servi dans la construction des bâtiments : clé d'un coffre, de moto ou d'une porte ;
- des objets d'identité : acte de naissance ou carte d'identité ;
- des matériels informatiques : clé USB, cartes mémoires ;
- des vêtements usés : habits, chaussures, sous-vêtements (slips, couches d'enfants et d'adultes,...) ;
- des reliques de cuisine : les restes d'aliments, les cendres, les pulpes (d'igname, gombo, fruits,...), les arêtes de poissons ;
- des objets issus des insectes : toiles d'araignée, nids de guêpe, ...

E. P. Eyebiyi (2010, pp. 59-60) classe les ordures et les déchets ménagers en produits biodégradables (restes d'aliments, cendres, fumiers et feuilles mortes) et non dégradables que sont les produits d'emballage (porcelaine, papier, verre, etc.), textiles, cuir, caoutchouc, débris de bois, cailloux, sable, matières synthétiques.

En fait, les ordures sont socialement considérées comme des éléments insipides, sources principales de contagion de la majorité des maladies dans la société. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) renchérit que « *plus de 80% des pathologies dans le monde sont liées à un cadre de vie malsain* » (Cyrille, 2012). C'est en cela que la logique globale prône le rejet des ordures le plus loin que possible des habitations. Cette posture dans sa

quasi-totalité s'oppose à celle de la culture *fɔn*.

En effet, le *fɔn* de *Gbɔxikɔn*, entretient des rapports de cohabitation avec les ordures ménagères qui d'ailleurs sont présentes dans tous les domaines de sa vie socioculturelle. A la question de savoir ce que c'est que les ordures, l'adepte " *azonnyissou* " répond : « *zunkɔ ɔ dɔkun wɛ, bo nyi lɛgba, bo nyi dan,...* » (les ordures sont des richesses, c'est la divinité *lɛgba*, c'est aussi serpent) » (entretien du 12 mai 2013).

Lorsqu'on va à l'arrière-plan de ces propos on peut dire que les ordures ménagères sont des objets récupérés des activités domestiques, qui pour le *Fɔn* sont immédiatement réutilisés ou, qui doit être réutilisés après être jetés à l'aire libre d'abord. Cette perception est partagée en Afrique où on jette les ordures non dans la benne mais à côté (E. P. Eyebiyi, 2010, p. 63) en contradiction avec l'hygiène publique. A en croire les données empiriques, « ce qui est retrouvé abandonné dans la nature, comme sur le tas d'ordures, est un don précieux de la nature » (entretien du 15 mai 2013). Donc, les ordures ménagères sont tout ce qui est laissé à l'abandon de façon éphémère ou définitive. Dans le cas de l'abandon éphémère, certains constituants d'ordures sont récupérés par les fouilleurs de tas d'ordures (*axikantɔ*) pour satisfaire un besoin économique auprès de toute personne intéressée comme par exemple les artistes plasticiens, les soudeurs, les chaudronniers et même les magiciens. Quant à l'abandon définitif, le séjour des ordures dans la sphère publique est incontournable pour le traitement de certaines maladies ou pour la résolution de certains problèmes sociaux par les guérisseurs, les chefs du culte « *vodun* » ou encore les responsables du culte de l'église du christianisme céleste. D. A. Sèhouanou (2018) parle à ce sujet des usages thérapeutiques des ordures ou des déchets.

En réalité, au regard des représentations sociales et culturelles, les ordures ne sont jamais sales, ni répugnantes ou insipides, tant qu'elles viennent de soi-même ou de quelqu'un à qui on a une affection particulière, ou encore celles venant de sa communauté. Jeter est la première condition indispensable pour être, parce qu'on est ce qu'on ne jette pas dira I. Calvinе (1991). « *Azonzinme* », une adepte de *vodun* des ordures exprime sa perception en rapport avec un adage *ƒn* : *Nũ é gosin me desu n n̄n wú é n̄n kú ji nú me àn ! m̄n jé vi m̄n n̄ nyé m̄ do asa ji nu é n̄n kpa sin kpo ji vi kpo à n̄n* ». Littéralement, ces propos veulent dire que « ce qui vient de votre corps ou vous appartient ne peut vous paraître répugnant ou sale, de la même façon votre enfant ne peut pas déféquer sur votre cuisse et vous aller couper la partie avec un couteau ». On retient ici que la notion de saleté est négligeable, mieux elle s'efface ou se dissimule sous le couvert de l'affection, du cognitif et de la culture. Le sale ou le malpropre dans une situation affective n'est pas toujours apparent. Cette logique traduit une perception relative à la saleté, à la souillure, au non pur (M. Douglas, 1992).

En réalité, ce qui est devenu ordure était à un moment donné dans l'intimité de son propriétaire et donc bénéficie de l'attachement de ce dernier sans être considéré comme dangereuse. Lorsque son propriétaire le juge inutile et encombrant, ce même objet passe de la sphère privée à celle publique dans un changement de rôle important pour la survie. Le caractère sale n'est pas souvent apparent mais à quel moment l'objet sale devient dangereux ? Il n'y a de vraie saleté pour le *ƒn* qu'à travers les conséquences de ses mauvais comportements. Il s'agit de l'ensemble des actes de méchanceté, déshonorant, d'humiliation et de maléfice humain selon le registre classique de la persécution en anthropologie de la santé. Les concepts qui restituent mieux ces catégories d'acteurs

chez les *Fɔnnu* sont : « *bodidawato* » = (professionnel de jeteur de mauvais sort) ; « *mehuto* » = tueur à gage ; « *dakahoto* », = donneur de mauvais « *bó* » et « *unhihɔnnuwato* » = ceux qui posent des actes de déshonneur et sans vergogne comme : l'adultère, la vengeance, le complot d'assassinat, etc. La plupart de ceux-ci utilise la force du mal et opère de façon directe ou indirecte avec des techniques de nuisances importées des pays africains limitrophes ou régions locales (C. J. M., Apovo, 1995). Il existe aussi des règles de comportement dont la non observance peut être préjudiciable à l'individu ou à la société. Il s'agit par exemple des actes de transgression des normes liées aux ordures ménagères. Ces actes sont autant d'ordures qu'on retrouve dans la pensée de leurs auteurs comme quoi il existe aussi dans le cœur de l'homme des ordures plus dangereuses. Selon la perception populaire *fɔn*, cette catégorie d'ordure est la plus dangereuse, car elle perturbe l'ordre normal des choses dans la vie d'un individu, d'une famille, d'un groupe social, etc.

En effet, à en croire certains auteurs, l'ordre des choses n'est plus respecté dans la communauté, et plus rien n'est à sa place ou n'évolue plus comme il le faut, tout comme l'absence des pluies ou son retard ou encore les pluies nocturnes. C'est parce que les gens font beaucoup de désordre (les actes de méchanceté, de déshonneur) qui porte frein aux normes de la société, elle perturbe la pluviométrie et on enregistre les saisons pluvieuses et les saisons sèches élargies ou qui sont rares, les activités ne prospèrent plus, des épidémies, des maladies comme les éruptions cutanées s'enregistrent ; des morts subites surtout chez les jeunes deviennent fréquentes. Ainsi l'auteur de l'acte est considéré comme porteur d'ordures, nuisible pour lui-même et aussi pour son groupe social. Pour ce fait, la culture *fɔn* a établi des normes et valeurs dont il use selon le genre, dans l'édification de l'homme *fɔnnù*.

2.2. Reconfiguration des rapports du genre autour des ordures

Pour l'anthropologue, dans les sociétés primitives, l'individu est totalement dominé par le groupe, la horde ou le clan. Il obéit aux commandements de sa communauté, à ses traditions, à son opinion publique, à ses décrets, avec une passivité empressée, pour ainsi dire fascinée (B. Malinowski, 1933). Puisqu'il y est moulé depuis le sein de sa mère à travers les mécanismes d'édification de son identité culturelle et ses rapports de vie en communauté pour assurer la cohésion sociale. Pour ce faire, la socialisation liée à la gestion des ordures est de rigueur par la force de la religion et de la tradition qui jouent des rôles importants dans le système local de gestion face à la globalisation. Dans la culture *fɔn*, la femme est la plus sollicitée dans le respect et la transmission des normes liées aux ordures au sein de la communauté. Les ordures en tant qu'objets pour le *fɔn*, ont leurs rôles et leurs fonctions selon leurs positions dans l'environnement immédiat de l'individu, mieux dans la sphère sociale. Qu'elles soient à l'aire libre, dans les agglomérations, dans la cour de la maison, dans l'arrière-cour ou dans la chambre, les ordures ne font pas objet d'usage identique dans les situations sociales spécifiques de survie. Donc l'individu, dans le processus de sa socialisation apprend les types d'ordures à jeter, comment et où, à quel moment et par quel moyen les jeter pour garantir le bien-être social. Cette réalité exige de la communauté la répartition des rôles dans la gestion des ordures.

En effet, *tanyinɔn* ou la prêtresse du clan ou de la famille, dans son rôle d'acteur privilégié fait usage des ordures au cours de l'exécution des rites de naissance pour les clans de panégyriques *hwegbonu* et tous ceux qui ont le *já* (pâte de mil crue réservée comme repas aux nourrissons au cours de l'exécution du rite). Un pan du déroulement des panégyriques est le suivant : *màjanù*, *ahan-*

tun-dakpanù, *anannù-dokonnù*, *honsivi-dovonù*. Dans ce cas, la femme de ménage et les *tanyin* sont les acteurs privilégiés qui chantent les panégyriques. La *tanyin* fait les rituels mais confit la transmission des normes et valeurs à la femme pour qu'à son tour elle les transmette à ses progénitures. Chez les *hwegbonu*, les *ahan-tun-dakpanù*, toutes les ordures produites dans la chambre de la nourrisse depuis son retour après accouchement doivent être stockées par cette dernière jusqu'au jour du rite de naissance. Le rite finit par la mise sous terre de ces ordures et le reste de certains objets non réutilisables intervenant dans le processus. Pour les clans qui ont le panégyrique *jà* en commun, les ordures récupérées à la fin du rite ne sont jetées n'importe comment, elles sont aussi toutes soigneusement enterrées par les *tanyinon*. Ces ordures sont aussi utiles dans les rituels de « *azonnyinyi* » (jeter la maladie hors de l'espace de vie) et de « *tokpɔkplɔ* » (purifier le pays, le village, la communauté) pour congédier un mauvais sort. Les tas d'ordures sont importants pour les rituels de *kudɔ* (changer la mort par la vie), de purification, de retardement momentané de la mort d'un agonisant.

Par ailleurs, les pratiques et usages des ordures dans l'église du christianisme céleste apparaît au cours de l'assertion à la grâce de « *alagba*. De *Olijà* » et de « *oli* » le fidèle acquiert les normes liées à l'usage des ordures pour le rétablissement du malade. *Alagba et Olijà* étaient les seuls outillés et chargés de l'accomplissement des cultes et rituels dans l'église depuis sa création. Mais aujourd'hui, ces cultes et rituels sont aussi accomplis par les évangélistes sénior.

Aussi, existe-il des normes exclusivement liées à *Nujenumɛ*, la divinité des ordures. Il s'agit d'une part des normes liées aux ordures comportementales. Il s'agit des actes d'envoûtement à un

membre de la famille, l'adultère ou tout acte de méchanceté au sein de la communauté. D'une part, celui qui accomplit le rituel est identifié par la divinité « *nùjenùmé* ». Ce dernier fait apparaître dans sa vie des signes de maladie spécifiques reconnaissables par les membres de la communauté, de malheur et de misère de façon brutale dans toute la communauté. D'autre part, il existe des interdits commun : éviter de jeter les ordures la nuit sur les tas d'ordures, faire sortir les ordures de la chambre ou de balayer pendant la nuit. La violation de l'une de ces normes provoque l'apparition de fièvre intermittente, des éruptions cutanées, l'abcès froid, ou d'autres évènements mauvais inattendus. Les informateurs ont bien martelé de « ne jamais balayer, ni jeter les ordures de son cadre de vie la nuit, même sous contrainte de nécessité ». Le respect de ces normes est souvent une obligation congénérationnelle chez le *ƒn*.

Un exemple type cité lors des entretiens est le cas d'une fille *ƒn* qui a été abandonnée par son fiancé Tchadien qui lui imposa une nuit au retour de son voyage de balayer sa chambre et de jeter les ordures la nuit-là même, au cas contraire, ce serait à elle de quitter sa compagnie. Pour répondre à cette obligation contraignante, la fille a laissé les ordures dans la chambre et est rentrée cette nuit même chez ses parents. Et ceci est un exemple parmi tant d'autres, qui confirme dans l'anthropologie moderne, que *toute coutume est pour le " primitif " une loi*. Avec la modernité, il est envisagé un tri des ordures en vue de définir leurs lieux d'entreposage et leurs fins.

3. Discussion : du tri aux lieux d'entreposage a la gestion de l'espace de vie

En milieu *ƒn*, le tri dans la gestion des ordures existait

depuis la nuit des temps. Le tri est de rigueur et se fait suivant la fonction du déchet dans cette culture. Les objets récupérés à la cuisine sont soit enterrés ou soigneusement jetés à l'aire libre ou utilisés comme encens. De fait, les pelures d'oignons, d'orange, de citron jetées sur la braise dégagent une odeur qui chasse les mauvais esprits. Ces pelures sont conservées pour leur usage avant le couché du soir. Les arrêtes de poissons sont par contre jetées, car il est défendu de ne pas les brûler de peur que l'intéressé n'attrape le rhumatisme. Les ordures qui sortent de l'intimité comme les slips, les couches déjà utilisées par la femme en âge de procréer, les ongles coupés, les cheveux coupés d'un nouveau-né ou d'un adulte, le cordon ombilical du nouveau-né et le reste de cure dent déjà utilisé sont, soit enterrées ou cachées en un lieu confidentiel. Quant aux ordures comme le nid de guêpes et les toiles d'araignées, elles sont conservées pour être utilisées dans le traitement des maladies ou de façon magique, pour solutionner un problème social. Elles font donc partie de l'ordonnance thérapeutique (P. C. Mèliho, 2004, 2011), mieux c'est aussi un espace de santé puisque les tas d'ordures accueillent les bains d'éloignement de la maladie. Une contribution récente corrobore ce point de vue. Par exemple,

les guérisseurs récupèrent sur des tas d'ordures des '*Nuvenu*' qui sont constitués d'objets divers (habits usagés, du sable prélevé des tas d'ordures, du nid de guêpes, des toiles d'araignées, des morceaux de calebasse, des ossements d'animaux morts, etc.), qui interviennent dans le traitement de certaines maladies spirituelles (D. A. Sèhouanou, 2018, p. 60).

Par contre, les ordures, dans une approche négative, sont considérées comme le réceptacle de toute mauvaise chose et devient le siège de tous les mauvais esprits pouvant créer des ennuis aux

humains, ces ennuis provenant souvent des actes déshonorants, de méchanceté et d'envoutement (D. A. Sèhouanou, 2018, p. 59). Les propos d'une informatrice adepte de la divinité Sakpata restitués par cette contribution (D. A. Sèhouanou, 2018, p. 60) en disent mieux,

l'ordure est comme Dieu, elle reçoit tout de l'Homme. Elle vit, elle abrite des esprits aussi bien maléfiques que bienfaiteurs. Cela dépend de la manière dont-on s'y prend. C'est pourquoi, il est déconseillé par exemple de jeter de l'eau chaude ou d'uriner directement sur les tas d'ordures au risque de malédiction, car de ces actes sont considérés comme une agression et une injure à l'égard des esprits qui y habitent.

Par ailleurs, et selon la perception populaire des *fɔnnu* interrogés à *Gbɔxikɔn*, tout le reste des ordures vont sur les tas d'ordures pour éviter leur putréfaction dans les poubelles et surtout pour leur donner une chance d'acquérir des vertus, une fois dans l'arène publique pour être réutilisées. C'est d'ailleurs cette raison qui explique l'existence des ordures dans les alentours des maisons, dans l'arrière-cour des adeptes de la divinité des ordures, des vieux tas d'ordures d'une agglomération, des ordures de l'autel de la divinité des ordures et des ordures du rite de naissance. L'adepte *Mɔnjɛlé* renchérit ces observations et confie « *zouk nɔyi nu daɪ hun an, é nyi nu n ɔyi gbé a, merli sin men é nɔn gbɔn hwégbé le yé na bo wa* », *zouk ɔsi hu han mi dɔ x ɔcé gu do a, asu cé vodoun wɛ* ». Ce qui signifie : les ordures ne sont pas chose simple ou banale, ce n'est pas chose à jeter, les agents de la mairie qui passent dans les maisons, même s'ils viennent, les ordures ne peuvent pas manquées dans mon arrière-cour, elle est mon mari spirituel.

Il en résulte une domestication des ordures de manière intrinsèque à la socialisation de l'espace de vie. Dans cette perspective,

l'espace socialisé à tendance à se distribuer de manière

concentrique et illimitée, à partir d'un centre rituel chargé de valeurs symboliques (lieux sacrés, autels de la terre et des ancêtres, etc.) très fortement approprié. Cette conception de l'espace habité fonde une représentation qui oppose radicalement « l'intérieur » socialisé (la maison, la cour ou le village) à « l'extérieur » (la brousse, espaces publics) conçus comme un endroit non approprié par les hommes, en libre accès et où l'on peut tout prendre et tout abandonner (D. A. Sèhouanou, 2018, pp. 62-63).

En conséquence, « pour être déchet, un objet doit être rejeté à "extérieur", expulsé » (B. Monsaingeon, 2012, p. 174). Et dans la perception populaire, on ne jette jamais loin, trop loin, car on aura besoin de quelque chose dans ce qui est jeté tôt ou tard. Du coup, les ordures comme objets inutiles, deviennent utiles pour répondre à trois fonctions complémentaires. La première concerne l'aspect communicationnel à travers le mari spirituel évoqué par l'adepte *Mɔnjelé*. Le second, c'est l'aspect affectif, car la gestion des ordures explique un certain comportement accepté en contexte *fɔn*. Il renvoie donc à la morale à laquelle a obéi la jeune fille qui est retournée chez ses parents pour n'avoir pas satisfait aux obligations de son fiancé exigeant un balayage nocturne relevant des interdits de son corps social. Pour certains auteurs « les interdits, en s'opposant à la contagion de la souillure, protègent la santé morale du corps social, préservent son unité (M. Douglas, 1992, p. 9). Ainsi, « (...) la société est un ensemble de relations humaines, de nature essentiellement individuelle qui résultent plus de la volonté ou simplement de l'intérêt que de l'ensemble complexe d'états affectifs, d'habitudes et de traditions qu'implique la communauté » (Y. Assogba, 2007, p. 5). Enfin, l'aspect cognitif est primordial, car les ordures sont porteuses de valeurs, de normes.

Ainsi, « les ordures semblent devenir une arme d'affirmation sociale et d'octroi d'espace privé à soi dans l'espace public, un facteur de réintégration pour des populations défavorisées » (E. P. Eyébiyi, 2010, p. 63).

En effet, le processus d'urbanisation résultant de l'effritement des frontières entre le rural et l'urbain entraîne des modifications dans les perceptions des normes autour de l'espace. De tels changements n'effacent pas pour autant les anciens « systèmes de sens » liés à la culture et aux croyances dans les dynamiques sociales. Cette réflexion est présente dans la gestion des ordures ménagères à *Gbɔxikɔn* où les pratiques et les représentations s'affrontent entre sphère publique et privée, entre croyance et cultures entre l'endogène et l'exogène, entre le local et le global, etc.

Au vue de ces considérations, la meilleure façon de comprendre ce phénomène social, est de considérer que chaque société a ses propres notions de gestion d'ordures et d'hygiène. Ces notions véhiculent des « systèmes de sens » (A. Kpatchavi, 2011) d'interprétations et de « mode de perceptions » qui orientent et organisent les comportements d'un acteur social face aux ordures. Il faut donc se demander pourquoi la saleté, qui est normalement considérée comme destructrice, trouve encore une place de noblesse selon que les contextes changent et se complexifient.

Conclusion

La recherche sur les ordures ménagères chez les *fɔn* de *Gbɔxikɔn* réactualise le débat scientifique entre anthropologie de l'environnement, sciences environnementales, santé publique et politiques publiques en lien avec les interventions de développement portant sur l'environnement et le bien-être. Elle a questionné

les pratiques quotidiennes des acteurs au regard des logiques en interaction dans une ville-nature qui aspire la quatrième place de ville à statut particulier au Bénin. Cette recherche menée en milieu *fɔn* de *Gbɔxikɔn* s'inscrit dans la reconstitution des représentations autour des ordures et du sens que prennent les pratiques dans le fondement du système culturel et identitaire du *fɔnnu*.

En effet, la recherche a été menée au moyen d'une démarche qualitative empruntée aux exigences anthropologiques. Elle a permis de mobiliser soixante-dix informateurs clés par la technique du choix raisonné. Il s'agit des dignitaires religieux, des chefs de famille et du culte *vodun*, des *Tanyinɔn* (prêtresses du clan ou de la famille), des adeptes de la divinité des ordures, des responsables des cultes de l'église du christianisme céleste, des agents des services d'hygiène et des femmes de ménage. Ces acteurs ont pris part à des entretiens semi-directifs individuels complétés par des séquences d'observation libre. Les matériaux recueillis ont été catégorisés pour subir la rigueur de l'analyse de contenu et des représentations sociales associées à la triangulation des sources.

Les fruits de la recherche ont révélé dans un premier temps la valeur symbolique des ordures et la signification de la saleté. Dans un second temps, les résultats apprécient les ordures comme objet de socialisation dans la construction et la reconfiguration des rapports du genre. Aussi, est-il abordé le mécanisme du tri avec l'influence de la culture sur le mode de gestion des ordures ménagères dans la gestion de l'espace de vie à *Gbɔxikɔn*. Ainsi, de l'influence des logiques locales sur les enjeux globaux suscités par les politiques publiques, on retient que l'assainissement du cadre de vie en rapport avec les sciences environnementales met entre parenthèses les normes sociales soutenues par l'identité culturelle des peuples

Références bibliographiques

ABE, 1999, *Loi N° 98-030 du 12 février 1999 portant Loi-cadre sur l'environnement en République du Bénin*, 68 p.

Apovo Comlan Jean Marie, 1995, *Anthropologie du Bo Théorie et pratiques du gris- gris*, Thèse de doctorat, Université de Sorbonne, Paris

Assogba Yao, 2007, *Innovation sociale et communauté Une relecture à partir des sociologues classiques*, Alliance de recherche université-communauté/Innovation sociale et développement des communautés (ARUC-ISDC), 17 p., Document disponible sur le site de l'Observatoire : <http://www.uqo.ca/observer>

Brelet Claudine, 2012, *Anthrop'eau l'anthropologie de l'eau racontée aux hydrologues, ingénieurs et autres professionnels de l'eau*, Paris, L'Harmattan, 138 p.

Calvino I., 1991, « La poubelle agréée », in *Sur la route de San Giovanni*, traduction J. P. Monganaro, Seuil, Paris

Cyrille, 1999, *Du déchet : philosophie des immondices. Corps, ville, industrie*. Paris, L'Harmattan, cité dans De la valeur heuristique du déchet et de la nécessité d'une approche pluridisciplinaire du 19/10/2012

Douglas Mary, 1992, *De la souillure Essai sur les notions de pollution et de tabou*, ed. La découverte, Paris, 193 p.

Eyebiyi Elieth P., 2010, *Gérer les déchets ménagers en Afrique Le Bénin entre local et global*, Paris, L'Harmattan, 225 p.

Jodelet Denise, 1997, « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie », in *Psychologie sociale*, sous la direction de S. Moscovici, Paris, PUF

Kpatchavi Codjo Adolphe, 2011, *Savoirs, maladie et thérapie en Afrique de l'Ouest Pour une anthropologie du paludisme chez les Fon et les Waci du Bénin*, Cotonou, Editions Ablodé, 358 p.

Kpoguè S. Rose, **Ouassa Kouaro Monique**, Mèliho Pierre C., 2016, « Usages des ordures ménagères chez les « *fɔn* de *Gbɔxikɔn* » : une reconfiguration du patrimoine thérapeutique sous influence locale et globale », *Revue Internationale d'Ethnographie (RIE)*, N° 6, mai 2016, pp. 134-142

Mauss Marcel, 1991, *Sociologie et anthropologie*, Paris/quadrige/ Presses, Universitaire de France, 4^{em} édition

Mèliho Pierre Codjo, 2011, *L'eau, entre usages et comportements à risque en milieu Ayizo Essai d'une socio-anthropologie des maladies de l'eau au sud*, Saarbrücken Deutschland, Editions Universitaires Européennes, 119 p.

Mèliho Pierre Codjo, 2004, *Environnement et Santé : Approche socio- culturelle des maladies hydriques en milieux scolaire dans la commune de Toffo*. Mémoire de maîtrise, Université d'Abomey-Calavi, 81 p.

Monsaingeon Baptiste, 2012, « De la décharge à ciel ouvert aux agglomérations de débris plastique dans le milieu océanique : les déchets ménagers sont-ils devenus un problème environnemental ? », in Poirot-Delpech Sophie et Raineau Laurence, 2012, *Pour une socio-anthropologie de l'environnement Tome 1 Par-delà le local et le global*, Paris, L'Harmattan, pp. 165-176

Moscovici Serge, 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.

Malinowski Bronislaw, 1933, « Mœurs et coutumes des mélanésiens », *Population et environnement dans les pays du sud*, Editions Karthala

Poirot-Delpech Sophie et Raineau Laurence, 2012, *Pour une socio-anthropologie de l'environnement Tome 1 Par-delà le local et le global*, Paris, L'Harmattan, 240 p.

Olivier de Sardan Jean Pierre, 2012, *Le fou, le génie et le tas d'or-*

dures : la passion des déchets comme marqueur de la folie dans la ville du Cameroun, Publication, N°2/ 10/ 2012

Rey Alain, 1992, *Le micro-Robert Poche Dictionnaire d'apprentissage de la langue française*, Editions dictionnaire Le Robert, Paris, 1376 p.

Rudolf Florence et Taverne Didier, 2012, « De la ville nature à l'urbanité », in Poirot-Delpech Sophie et Raineau Laurence, 2012, *Pour une socio-anthropologie de l'environnement Tome 1 Par-delà le local et le global*, Paris, L'Harmattan, pp. 189-205

Sèhouanou Daniel Assou, 2018, *Gestion des déchets solides ménagers sous contraintes des défis globaux et des enjeux locaux dans la Commune de Houéyogbé*, Mémoire de Maîtrise (dir. **Ouassa-Kouaro Monique**), Université d'Abomey-Calavi, 83 p.

Sturma Aude et Becerra Sylvia, 2012, « L'assainissement à Mayotte A quel prix ? Le coût social de la mise en place de l'assainissement à Mayotte », in Poirot-Delpech Sophie et Raineau Laurence, 2012, *Pour une socio-anthropologie de l'environnement Tome 1 Par-delà le local et le global*, Paris, L'Harmattan, pp. 207-223

Tevoédjèrè Albert, 1985, *L'explosion Urbaine Chaos Ou Maitrise ?* Institut des Nations-Unis pour la formation et la recherche, Berger-Levrault et Association mondiale de prospective sociale, Paris

Von Grunebaum Gustav E., 1973, *L'identité culturelle de l'islam*, Paris, Gallimard, 305 p.